



# ADAAE

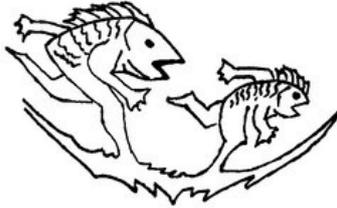
# Vahakekua

Le journal de la  
Souveraineté Alimentaire



*Mai 2018*





**«Notre volonté réside dans le partage du savoir et des connaissances  
des peuples de la terre  
pour l'harmonisation du vivant et sa pérennité.**

**Votre force est votre capacité à apprendre les uns des autres,  
à écouter, comprendre et partager  
afin d'améliorer les conditions humaines,  
dans le respect de vos différences.»**

**Y.G.**

**Magazine gratuit, reproduction pour un but non lucratif autorisé,  
sous réserve de mentionner sa source**

**Réalisation :**

M. Yann Gavinelli, M. Olivier Gavinelli et Mme Carine Courthiade,  
consultants en autonomie alimentaire / agro-écologie pour l'ADAAE - Vahakekua.

**Édition:** ADAAE-Vahakekua

# SOMMAIRE

- Dossier : la permaculture _____	1
- Savoir faire au faaapu : mastic pour greffes et boutures _____	3
- Plantes utiles de Polynésie : le bancoulier _____	3
- Recettes plaisir et santé : le poé _____	4
- Dossier : Fukushima _____	5
- Monde : la caravane ouest africaine pour le droit des paysans _____	6
- Monde : Souveraineté Alimentaire ; témoignages _____	6
- Bibliographie _____	8
- Contacts _____	8

---

## ***L'éditorial :***

***Ce mois ci nous parlerons de permaculture, afin de mieux comprendre de quoi il s'agit. Mais avant de lire l'article d'ECHO community, rappelons qu'ils s'agit ni plus ni moins que de techniques agricoles élaborées par les paysans et paysannes du monde depuis que l'agriculture existe, et que ces pratiques tiennent compte des besoins de l'homme autant que de la nature pour garantir sa pérennité.***

***Notons par ailleurs que l'agro-écologie est basée sur le même principe de respect de la nature, mais celle-ci a pour but la gestion éco-responsable de l'environnement pour développer une biodiversité alimentaire dans le cadre d'une agriculture vivrière. Elle permet d'apporter une souveraineté alimentaire et économique aux peuples tout en préservant et en ré-enrichissant le patrimoine écologique environnemental.***

***Son rôle consiste donc en une ré-harmonisation des rapports entre l'homme et la nature dont il dépend et ce, dans l'intérêt de l'un comme de l'autre.***

***Vous souhaitant bonne lecture ... et bonnes résolutions....  
L'équipe d'ADAAE***

# **Dossier :**

## **La permaculture**

---

Extrait d'un article de ECHO Notes de développement édités par Dawn Berkelaar et Tim Motis  
Octobre 2015 | Numéro 129

### **Introduction**

Le mot *permaculture* est mentionné avec une fréquence croissante dans les discours, les livres et les articles de magazines sur la durabilité et la sécurité alimentaire. Qu'est-ce que la permaculture ? Est-ce un mouvement ? Une philosophie ? Est-ce simplement un ensemble d'outils de conception ? Dans cet article, je réponds à ces questions en regardant la permaculture sous divers angles. Tout d'abord, je décris brièvement l'histoire de la permaculture, ses éthiques sous-jacentes, ses principes clés et ses pratiques courantes. Puis je discute des critiques communes de la permaculture et explique les perspectives sous-jacentes qui façonnent son utilisation pour répondre aux besoins de nourriture, d'eau et d'abri de la communauté (c'est-à-dire, la lentille à travers laquelle un permaculteur voit le développement).

### **Définitions**

Le mot permaculture, inventé par son co-fondateur Bill Mollison, est formé des mots « permanent » et « agriculture ». Le concept de permaculture est difficile à expliquer en quelques mots, car le terme est utilisé pour décrire (généralement en même temps) aussi bien une vision du monde qu'une vision philosophique de la vie sur terre, et un ensemble de principes et de pratiques conçues. ....

Bill Mollison a insisté sur l'aspect philosophique dans sa définition : « la Permaculture est une philosophie de travail avec la nature plutôt que contre elle ; d'observations prolongées et réfléchies plutôt que de travail prolongé et irréfléchi ; et de voir les plantes et les animaux dans toutes leurs fonctions, plutôt que de traiter n'importe quel domaine comme un système monotone » (Mollison 1988).

Rafter Ferguson, un praticien et un chercheur de renom en permaculture, a une façon simple et élégante d'encadrer les multiples facettes de la permaculture : « La Permaculture c'est répondre aux besoins humains tout en améliorant la santé de l'écosystème » (Ferguson 2012). Pour se prémunir contre le réductionnisme, Rafter ajoute une mise en garde à sa définition concise, disant : « Je suis pour les définitions concises dans le bon contexte tant qu'elles sont utilisées pour communiquer un principe plutôt que de masquer la complexité fondamentale » (Ferguson 2013b).

***Voici ma propre définition de la permaculture : la permaculture est un ensemble cohérent d'éthiques, de principes et de pratiques qui permettent de guider l'intendance des écosystèmes, pour assurer la résilience et l'abondance pour tous ses habitants.***

### **Les permaculteurs et les concepteurs en permaculture**

Beaucoup de gens pratiquent la permaculture sans se faire appeler concepteurs en permaculture et sans avoir pris un cours de conception de permaculture. Par exemple, la ferme de ECHO à Fort Myers, en Floride, est un excellent exemple de la pratique de la permaculture appliquée, même si elle n'a pas été spécialement conçue selon les principes de la permaculture. De nombreux articles et Notes Techniques de ECHO ont détaillé l'application des principes de la permaculture sans utiliser le label « permaculture ».

Une personne voulant s'appeler Permaculteur ou Concepteur en Permaculture, est censée suivre un Cours Certifié de Permaculture (PDC) dirigé par un enseignant qualifié ou un espace groupe de professeurs ayant acquis une formation et une expérience suffisantes pour enseigner le cours. Des cours sont dispensés par des universités, dans de petites exploitations agricoles qui ont été conçues autour des principes de la permaculture et même dans les arrière-cours de permaculteurs urbains/périurbains. Chaque cours comprend 72 heures d'enseignement sur les thèmes principaux en permaculture tirés du Manuel du concepteur de Bill Mollison (1988). Les cours peuvent être structurés de plusieurs manières : les cours intensifs ont lieu plus de neuf jours consécutifs, les cours du week-end se déroulent sur plusieurs week-ends consécutifs et les cours en ligne sont généralement longs de neuf semaines.

### **Auteurs clé et document de référence**

Bill Mollison (né en 1928) est considéré comme le père de la permaculture. En 1978, Mollison a collaboré avec David Holmgren pour écrire un livre fondamental appelé *Permaculture One*. Mollison a également écrit *Permaculture : A Designers' Manual* (Permaculture : manuel du concepteur), publié en 1988. Ce livre établit la philosophie fondamentale, les principes fondamentaux et les pratiques de la permaculture. Mollison a fondé l'Institut de Permaculture en Tasmanie (Australie) et crée un système de formation pour former d'autres personnes sous l'égide de la permaculture. Le co-auteur de la permaculture avec Mollison, David Holmgren, est un est un concepteur australien en permaculture, écologiste et écrivain qui a co-écrit avec Mollison.. Son livre paru en 2002, *Permaculture : principles and pathways beyond sustainability* (Permaculture : voies et principes au-delà de la durabilité), fournit ce que beaucoup considèrent comme un guide plus accessible aux principes de la permaculture. Holmgren a raffiné ces principes à travers plus de 25 années de pratique.

Deux autres auteurs dont les idées figurent en bonne place dans les concepts de la permaculture sont P.A. Yeomans (1904- 1984) et Masanobu Fukuoka (1913-2008).

P.A. Yeomans était un inventeur australien connu pour le système de Keyline, utilisé pour aménager des terrains et

augmenter sa fertilité. Les concepts de Keyline, et de Yeomans font désormais partie du programme d'études de nombreux parcours d'une agriculture durable dans les collèges et universités à travers le monde. Yeomans a écrit quatre livres : *The keyline plan* (Le plan keyline) ; *The challenge of landscape* (Le défi du paysage) ; *Water for every farm* (De l'eau pour chaque ferme) ; et *The city forest* (La forêt de la ville).

Masanobu Fukuoka était un philosophe et un agriculteur japonais. Il a promu la culture sans labour, les méthodes de culture de céréales sans herbicide et a créé une méthode particulière d'agriculture, communément appelée « Agriculture naturelle » ou « Agriculture du non-faire ». Fukuoka est l'auteur de plusieurs livres japonais, articles scientifiques et autres publications, notamment *The One-Straw Revolution* (La Révolution du Seul Brin de Paille).

## **L'Éthique**

La permaculture, qu'elle soit considérée comme une philosophie, un mouvement ou un processus de conception, repose sur trois piliers éthiques :

1) prendre soin de la terre ;

2) se soucier des personnes

3) fixer des limites à la consommation et à la reproduction et redistribuer les surplus (Holmgren 2002). La plupart des gens peuvent être d'accord avec les deux premières instructions éthiques, mais les concepts de contrôle de la population et de la redistribution sont chargés de controverse. Pour cette raison, plusieurs auteurs de permaculture et enseignants ont simplifié/modifié le troisième principe éthique en « *partage équitable* » ou « *prendre soin de l'avenir* ».

## **Principes – Bill Mollison**

Dans *Permaculture : A Designers' Manual* (Permaculture : manuel du concepteur), Mollison (1988) condense les principes fondamentaux de la conception en permaculture, en cinq mentions suivantes :

**1. Travailler avec la nature plutôt que contre.** Cette déclaration peut sembler évidente, mais nous, avons souvent tendance à essayer de « faire selon notre volonté » en ce qui concerne les systèmes d'agriculture que nous développons. Ceci crée souvent un échec inutile et une utilisation exorbitante des ressources naturelles. Potentiellement, cela contribue à une grande diffusion des dommages écologiques. La monoculture à grande échelle est un exemple classique de travail contre la nature avec l' utilisation exorbitante des ressources naturelles et les dommages écologiques que cela entraîne.

**2. Le problème est la solution.** Si nous sommes disposés à examiner un problème sous différents angles, nous découvrirons que le « problème » est en fait peut être une ressource pour une autre partie de l'écosystème. Un bon exemple de ceci est énoncé par cette déclaration bien connue de Mollison, « *vous n'avez pas un problème d'escargots, vous avez une inefficacité de canards* ».

**3. Faire le moindre changement pour le meilleur effet possible.** Des interventions réfléchies, dans un écosystème, produit le plus grand rendement par rapport au temps et aux ressources investies. Un exemple de ce principe est la T.A.T.P. (Technique Agricole pour les Terres en Pente) pour la culture sur colline en plantant des arbres le long d'un contour (les courbes de niveaux), l'érosion est réduite, les terrasses sont formées et la fertilité des sols est maintenue — et peut-être même renforcée.

**4. Le rendement d'un système est théoriquement illimité.** Ce principe peut également être exprimé en disant que c'est seulement notre connaissance et notre imagination qui limitent le potentiel de production durable d'un écosystème. Un concepteur de permaculture s'efforce de créer des strates de relations symbiotiques dans un écosystème. Ce concept est bien visible dans les systèmes agroforestiers, dans lesquels plusieurs types d'espèces œuvrent ensemble pour se protéger et se servir les uns les autres, augmentant aussi bien le rendement total potentiel et (souvent) le rendement individuel de chaque composant. La fonction d'empilage, un autre concept qui illustre ce principe, se réfère à choisir les plantes et animaux dans une conception qui effectue plus d'une fonction et donne plus d'un produit. L'élevage de poules est un bon exemple pour cette idée : les poulets fournissent nourriture, plumes, fumier, travail du sol, désherbage, lutte contre les insectes, etc.

**5. Chaque partie d'un écosystème influence l'ensemble.** Chaque partie d'un écosystème influence directement certaines autres parties du système et a une influence globale sur l'ensemble de celui-ci. Dans des systèmes complexes, les changements apportent des conséquences inattendues. Une observation attentive sur une longue période de temps réduit les imprévus négatifs.

---

## **Savoirs faire au faaapu**

### **Fabrication de mastic pour protéger les greffes et boutures (par O. Gavinelli)**

Le rôle d'un mastic est de protéger les greffes et boutures des insectes, des champignons et des moisissures dues à un excès d'humidité. Le mastic doit donc être mis sur toutes les parties (porte- greffes, greffons et boutures) exposées à l'air et à l'humidité (pluie). On peut trouver dans le commerce des mastics prêts à l'emploi, mais vous pouvez également fabriquer votre propre mastic. Voici donc quelques recettes et astuces :

La première chose à faire dès que vous avez coupé votre porte greffe, greffons et boutures est de mettre de la salive sur les parties que vous avez coupées. En effet la salive contient non seulement des hormones, mais également une

protéine naturelle la SLPI (ou secretory leukocyte protease inhibitor). Cette protéine se comporte comme un anti-inflammatoire, et elle est impliquée dans les défenses contre les agents microbiens de diverses natures, virus, bactéries et champignons. Ce n'est donc pas par hasard si les animaux se lèchent leurs plaies. Par contre, une salive imprégnée de nicotine aura des effets contraires ; alors, **évitez de fumer**, car non seulement ce n'est pas bon pour vous, mais également pas bon pour les greffes et boutures.

**Recette 1-** Mélangez à parts égales de l'argile et de la bouse de vache fraîche, avec un peu d'eau de pluie jusqu'à la consistance souhaitée, c'est-à-dire une pâte suffisamment souple et collante pour bien couvrir les parties de la plante à cicatrifier. On peut remplacer la bouse de vache par du fumier de cheval, mais dans ce cas, l'eau de pluie doit être mélangée avec de l'urine (animale ou humaine) dans une proportion de 1 volume d'urine pour 10 volumes d'eau de pluie.

**Nota :** En cas de forte pluie, il faut protéger vos greffes et boutures de la pluie en l'enrobant d'un plastique, car le mastic serait lessivé par celle-ci.

**Recette 2 –** Malaxez de la cire d'abeille afin qu'elle devienne suffisamment souple pour recouvrir les parties de la plante à cicatrifier. La propolis, présente en petite quantité dans la cire, permet de favoriser la cicatrisation. Ce mastic résiste bien aux fortes pluies. On peut ajouter des huiles essentielles à la cire d'abeille, comme l'huile essentielle de pin, de thym à thymol ou de cade (dans une proportion de 10 gouttes d'huiles essentielles de chaque huile pour 250 gr de cire d'abeille).

**Recette 3 –** Étalez de la bouillie bordelaise mélangée à un peu d'eau de pluie, avec un pinceau.

**Nota :** En cas de forte pluie, il faut protéger vos greffes et boutures de la pluie, car cette préparation serait lessivée par celle-ci.

**Recette 4 –** Ingrédients : un verre d'huile de lin, de coco ou de moringa : 5 cuillères à café de bouillie bordelaise (si vous en avez, car ce n'est pas obligatoire), 20 gr d'hormones de bouturage et de l'argile. Mélangez le tout et appliquez sur les parties de la plante à cicatrifier. ...

**Nota :** En cas de forte pluie, il faut protéger vos greffes et boutures de la pluie car cette préparation serait lessivée par celle-ci.

## **Plantes utiles de Polynésie**

(Yann Gavinelli)

### **LE BANCOULIER**

***Aleurites moluccana***

#### **Description :**

Le bancoulier est un arbre à feuillage persistant et à écorce gris foncé qui peut atteindre 18 à 25 mètres de haut à écorce gris foncé. Les feuilles sont étalées et lobées. Leur surface inférieure est couverte d'un duvet de couleur rouille et à petites fleurs d'un vert laiteux. Les feuilles persistantes sont vert-argentées sur le revers, assez grandes, entières triangulaires ou trilobées.

Le tronc est gris-clair, résiste bien aux cyclones. Les fleurs blanc-crème sont de petite taille, à 5 pétales et rassemblées en panicules. Chaque fruit contient 2 grosses graines dont on extrait l'huile de Bancoulier. On les appelle *noix de Bancoulier* ou *noix d'Abrasin*.



#### **Utilisations :**

Le **bancoulier est une plante médicinale** ayant des propriétés thérapeutiques intéressantes ; c'est un purgatif et un astringent, un émollient, un laxatif et un sudorifique. Les différentes parties de cet arbre ont toujours été utilisées à des fins médicinales.

Il est un remède pour enrayer les migraines et les maux de tête, il réduit la fièvre et soulage des maux d'estomac, très efficace contre la constipation et la dysenterie, il apaise les crises d'asthme. Il connaît un emploi en usage externe pour soigner les plaies et l'herpès labial, il est bénéfique contre les lèvres gercées et les coups de soleil. Il est même suggéré qu'il pourrait être bénéfique pour diminuer la pression sanguine, il soulage les articulations et les rhumatismes ainsi que les ulcères. Son huile est aussi efficace que l'est celle de ricin. La graine de cet arbre comprendrait des vertus amincissantes, en aidant à l'élimination des graisses et du cholestérol. Elle possède un effet diurétique en nettoyant les intestins et en diminuant l'acide urique.

Les différentes parties du bancoulier ont été impliquées dans divers traitements thérapeutiques dans la médecine traditionnelle des îles et des pays d'où il tient ses origines. L'huile extraite de cette plante possède des propriétés purgatives et laxatives. Elle est utilisée au même titre que l'huile de ricin que nous connaissons bien. Mais ce n'est pas tout : elle est bénéfique en usage local pour la stimulation capillaire car il suffit de s'en frotter le cuir chevelu avec, pour aider à la repousse des cheveux. Elle est également utilisée pour ses capacités dermatologiques. Elle est efficace pour

protéger la peau et convient surtout à celle, si fragile, des petits enfants. Son écorce a connu un emploi curatif envers contre les tumeurs, les diarrhées (même sanglantes) et la dysenterie. Les graines ont des vertus stimulantes laxatives et sudorifiques, elles sont préconisées contre les constipations.

À cette fin, elles sont brûlées, pilées et disposées autour du nombril. Les feuilles et la pulpe sont un remède utilisé pour soigner et soulager divers troubles avec les maux de tête et la fièvre, les ulcères et les enflures des articulations et la gonorrhée (chaudepisse).

### **Précautions :**

**Il est totalement déconseillé de consommer à l'état brut les noix et les graines de cet arbre, elles sont plus ou moins toxiques et peuvent occasionner des vomissements et des diarrhées, elles doivent être impérativement cuites afin de faire disparaître les éléments nocifs, les femmes durant leur grossesse ne doivent pas l'utiliser.**

Utilisation en médecine : purgatif, astringent, émollient, laxatif, sudorifique, migraines, maux de tête, fièvre, maux d'estomac, constipation, dysenterie, asthmes, plaies, herpès labial, lèvres gercées, coups de soleil, pression sanguine, articulations, rhumatismes, ulcères, amincissantes, graisses, cholestérol, diurétique.

**La graine** : La graine de bancoulier renferme une huile précieuse en bien des domaines, elle est utilisée en Polynésie pour la fabrication de bougie, d'encre de tatouage avec des noix carbonisées, un colorant de teinte rouge-brun.

Son tronc permettait de fabriquer des petits canots pour aller pêcher, la coquille des noix sert à la composition de colliers artisanaux.

L'utilisation de la noix en tant que lumière avait pour tradition d'avoir été mise en place il y a des siècles de cela, et dont le principe était d'enfiler dans une rangée les écrous (fruits du bancoulier) sur la nervure médiane de la feuille d'un palmier. La consommation d'un seul écrou (en les brûlant) durait approximativement quinze minutes, ce qui permettait d'être une mesure du temps (par exemple de rentrer chez soi avant que le second écrou ne brûle). La noix de cet arbre, surnommée l'écrou ( et bien d'autres noms suivant les régions) connaît aussi un usage alimentaire : elle est associée dans une sauce bien épaisse que l'on met sur des légumes ou du riz.

Cet arbre connaît tellement d'usages qu'il fut déclaré l'arbre d'État d'Hawaii, dans l'année 1959. Les souches en décomposition de cet arbre abritent des vers comestibles appelés "vers de bancoule".



### **Culture**

Il recherche les terrains secs, surtout abondants sur les flancs escarpés des montagnes.

Exposition : mi-ombre.

**Multiplication** : semis.

## ***Recettes plaisir et santé***

### **Le poé**

Ce dessert polynésien est préparé avec des fruits, de l'amidon de manioc et du lait de coco. Il existe différentes manières de le préparer, chaque famille ayant ses secrets de préparation ! Le plus connu est le poé banane, mais on peut le faire avec de la papaye, de la citrouille ou encore avec de la banane séchée.

### **Poé banane**

#### **Ingrédients** :

- 1 grosse main de bananes
- amidon de manioc
- 1 noix de coco
- sucre (facultatif)

Couper la noix de coco et récupérer l'eau.

Eplucher les bananes et les cuire dans l'eau de coco. Arrêter quand elles sont molles, mais pas trop (!).

Ecraser le tout dans un grand saladier.

Râper la coco et en extraire le lait.

Mesurer avec une tasse la quantité de banane que vous avez épluchée (La tasse sert de doseur).

Pour 2 tasses de bananes, ajouter 1/2 tasse de lait de coco et 1/2 tasse de sucre si vous le souhaitez. (Je préfère sans sucre, surtout si la variété de banane est bien sucrée).

Mesurer une nouvelle fois votre mélange avec la tasse puis, y ajouter 1/2 tasse d'amidon de manioc pour 2 tasses de mélange.

Mélanger le tout avec une fourchette.

**Cuisson :**

Prendre un moule à gâteau rond et plat. Y verser le mélange.

Déposer des cailloux dans un grand faitout. Recouvrir les cailloux d'eau et poser votre plat dessus.

Couvrir et faire cuire au moins 30mn. La cuisson est finie quand le mélange a pris consistance.

Laisser refroidir puis couper en morceaux votre poé. Le disposer dans un plat et verser dessus du lait de coco à volonté. Servir bien frais. Pour les gourmands, ajouter un peu de confiture (fruits de la passion par exemple), au moment de servir.

---

## ***Dossier :*** ***Fukushima***

---

### **Contamination radioactive de la chaîne alimentaire planétaire**

Par Gilles-Eric Séralini ( association Kokopelli)

**Fukushima, le plus grand désastre nucléaire mondial : 40 fois Chernobyl**

Le désastre nucléaire de Fukushima-Daiichi constitue une crise aiguë dans cet empoisonnement radioactif chronique de l'espèce humaine, et de toute la biosphère, qui perdure depuis 66 ans.

Aujourd'hui, sept semaines après le tsunami du 11 mars 2011, la situation des réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima-Daiichi se dégrade inexorablement. Le 28 avril, TEPCO annonçait que la radioactivité ambiante était de l'ordre de 1220 millisievert/heure, ce qui correspond à quasiment 10 millions de fois la dose radioactive artificielle admissible en France (1 millisievert/année). TEPCO, réputé pour ses mensonges outranciers depuis le début de la crise, commence à préparer le monde entier à l'éventualité, plus que probable, de son incapacité à contrôler cette catastrophe nucléaire en 9 mois, ainsi que son carnet de route le stipulait. Certains réacteurs sont en fusion totale (et ce, depuis le premier jour), les fuites sont permanentes, les risques d'explosion sont plus que plausibles, etc, etc. Alors que les émissions d'isotopes de césium 137, de strontium 90, d'iode 131, de plutonium 239... contaminent en permanence l'atmosphère et l'océan, la presse Occidentale, aux ordres de la mafia globaliste, qualifie la situation de stable, ou d'ailleurs ne la qualifie plutôt pas, afin de ne pas paniquer les foules et surtout de ne pas courroucer le gang nucléaire.

La situation est effectivement stable : la pollution radioactive de Fukushima pourrait durer de longues années à moins que de nouvelles explosions catastrophiques lui confèrent une tournure beaucoup plus abrupte. Le nord du Japon aurait déjà dû être évacué. A quand l'évacuation de Tokyo et de la totalité du Japon ?

Aux USA, le plutonium 238 et le plutonium 239 sont apparus à partir du 18 mars : en Californie et à Hawaï, ils furent respectivement 43 fois et 11 fois plus élevés que le niveau maximal répertorié durant les 20 dernières années. En mars, l'eau de boisson de San Francisco contenait 181 fois la dose admissible d'iode 131. Le 4 avril, l'eau de pluie de Boise dans l'Idaho contenait 80 fois la dose admissible d'iode 131, ainsi que du césium 137. En début avril, le taux de césium 137 dans les sols, près de Reno dans le Nevada, était 30 fois supérieur à la dose admissible. Egalement en avril, on a retrouvé dans de très nombreuses régions des USA, du césium 134, du strontium 89, du strontium 90 et même de l'américium et du curium. Tous ces isotopes radioactifs se sont également déposés en Europe et si on ne les trouve pas, c'est qu'on ne les cherche pas.

Avant la fin de l'année 2011, tous les sols de la planète sont inexorablement contaminés par l'irradiation quotidienne et permanente des réacteurs de Fukushima. Il en est de même pour les océans et les nappes phréatiques. C'est alors que les isotopes radioactifs de Fukushima vont entamer un long processus de bioaccumulation en remontant les divers échelons de la chaîne alimentaire. En 2012, la totalité de la chaîne alimentaire planétaire est radioactive et donc hyper toxique pour la santé humaine.

---

## **Monde :**

### **La Caravane ouest africaine pour le droit des paysans**

---

(Bulletin Nyéléni n° 26)

Plus de 400 représentants et représentantes de 15 pays africains ont participé à la Caravane qui a parcouru et traversé trois pays d'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Mali et Sénégal) pour dénoncer l'accaparement massif de terres, d'eau et de territoires paysans par l'agrobusiness international. L'idée d'une caravane pour dénoncer l'accaparement des terres a d'abord été soulevée lors du Forum social africain de 2014 à Dakar. Le dialogue s'est poursuivi en mars 2015 lors du Forum social mondial à Tunis et en juin 2015, plusieurs organisations de 11 pays ouest-africains ont fondé la Convergence globale des luttes pour la terre et l'eau. La Caravane veut sensibiliser et mobiliser les collectivités pour faire avancer les luttes pour le droit à l'alimentation, à la terre, à l'eau et aux semences paysannes et interpeller les autorités pour qu'elles respectent les conventions, les mécanismes et les lignes directrices régionaux et internationaux relatifs à la terre et au développement agricole.

La Caravane a commencé au Burkina Faso le 3 mars, a traversé le Mali et a terminé à Dakar, Sénégal, le 19 mars 2018. Au cours du trajet de 2 300 km et de 17 jours, il y a eu environ 3 arrêts par pays où la Caravane a recueilli les préoccupations des paysans et paysannes, a pris connaissance des problèmes liés à l'accès à la terre, à l'eau et à la préservation des semences paysannes et a également rencontré des dirigeants politiques et administratifs. Tout au long de son parcours, la Caravane a été témoin de plusieurs cas de violation des droits des paysans ; la plupart de ces cas concernaient des accaparements de terres, impulsés par les institutions de Bretton Woods avec la complicité de gouvernements. Des bannières et des affiches exprimaient clairement les messages d'opposition « **Halte au projet *Jatropha*, mettons fin au silence et à l'indifférence des autorités,** » « **souveraineté alimentaire = souveraineté des peuples,** » « **La terre, l'eau et les semences paysannes sont ma vie** »... « **Ne touchez pas à ma terre, ma terre, ma vie.** » Ibrahim Coulibaly du ROPPA (Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles de l'Afrique de l'Ouest) a déclaré : « **Chaque jour, nous rencontrons des paysans dépossédés de leurs terres. Des élus locaux et des chefs de village... qui concluent des marchés corrompus avec l'agro-industrie et bloquent par la suite l'accès des gens à l'eau et aux semences. Ces projets sonnent le glas de notre région.** »

La terre et l'eau sont des biens communs, pas des marchandises, et notre patrimoine commun. Il faut que chaque collectivité les protège, les conserve et les gère pour le bien commun de tous et de toutes. En Afrique de l'Ouest, plus de 70 % de la population dépend de l'agriculture paysanne, laquelle nourrit près de 80 % de la population de la région.

L'accès des collectivités à la terre, à l'eau, aux forêts, à la pêche et aux semences, et leur contrôle sur ceux-ci, sont donc vitaux et doivent être protégés et appliqués en tant que droits. Le 8 mars, les femmes rurales partout en Afrique de l'Ouest se sont également prononcées en faveur de leur droit à la terre. Elles n'ont pas un accès adéquat et garanti à la terre, ni à l'appui financier ; elles sont les premières victimes de l'accaparement des terres et des autres ressources naturelles. De manière plus importante, la Caravane a renforcé la construction d'un fort mouvement de lutte pour les droits des peuples basés sur la souveraineté alimentaire. Le dernier jour, à Dakar, le livre vert de la Convergence, une synthèse qui énumère tant les revendications que les propositions concernant la terre, l'eau et les semences, a été remis au président du Sénégal, Macky Sall, président de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CÉDEAO).

**Pour en savoir plus sur la Caravane, veuillez consulter la page [www.caravaneterreeau.info](http://www.caravaneterreeau.info)**

---

### **Souveraineté alimentaire ; témoignages...**

---

(Bulletin Nyéléni n°26)

#### **La lutte pour protéger la planète fait partie de notre lutte de tous les jours pour la vie**

*María Everarda, Guatemala, CONAVIGUA*

« Je m'appelle Everarda de León. J'ai 42 ans et je suis née dans la ville de Maya Achí. Je travaille pour le comité de coordination national des veuves du Guatemala (CONAVIGUA), une organisation membre de La Vía Campesina. Nous ne possédons pas de terres. À la place, nous louons des lopins dans lesquels nous semons des haricots, du maïs et des légumes. Aujourd'hui, les changements climatiques compliquent énormément la production. Nous croyons que c'est un résultat de la destruction de notre Terre mère. Depuis l'an 2000, même la production des cultures vivrières est devenue difficile. Le rendement des terres a dégringolé, les rivières se sont asséchées et les barrages hydroélectriques ont détruit

nos coteaux. La lutte pour protéger la planète fait partie de notre lutte de tous les jours pour la vie ; pour les capitalistes, la terre n'est qu'une autre marchandise. La propriété de la terre est de plus en plus concentrée, les fermes de plus en plus grandes. Nous voulons une réforme agraire complète fondée sur des principes et des valeurs. Cette réforme devra être inclusive, pas seulement pour assurer la souveraineté alimentaire, mais aussi la survie des communautés. J'ai deux enfants. La vie est très difficile pour les enfants de nos jours. Je pense que les luttes des femmes ont donné aux nouvelles générations la possibilité d'une vie digne. Elles ont ouvert la voie à la possibilité d'une vie rurale épanouie, en harmonie avec la Terre mère. »

**« Nous maintenons toujours une relation spéciale avec notre terre »**

*Themba Chauke, Afrique du Sud, LPM*

« Je m'appelle Themba Chauke, membre du mouvement des sans-terre (Landless People's movement) d'Afrique du Sud. En Afrique du Sud, nous connaissons une des pires sécheresses dont on se souviendra. Causée par El Niño, elle fait augmenter de plus en plus le prix des aliments. Il est urgent que le gouvernement mette en œuvre une réforme agraire favorisant une forme d'agriculture que les gens peuvent comprendre. C'est ce que nous appelons l'agriculture paysanne ou l'agroécologie. Nous n'y utilisons pas d'intrants agrochimiques — à la place, nous utilisons ce que nous avons, ainsi que les semences en notre possession. Ma famille provient de la région où se trouve maintenant le Parc national Kruger. Elle a été expulsée de ces terres à l'époque de l'apartheid, dans les années 1960. Mais nous maintenons toujours une relation spéciale avec notre terre d'origine et nous y pratiquons nos rituels. Lorsque je grandissais, j'allais souvent aux champs pour voir ce que ma communauté faisait sur les fermes — je voulais aider et apprendre. C'est ainsi que j'ai appris l'agriculture. Je dis même à ma jeune fille de 11 ans qu'elle doit respecter cette forme d'agriculture et qu'elle devrait toujours appuyer les petits paysans. Dans le réseau de La Via Campesina, les paysans et paysannes apprennent les uns des autres de nouvelles techniques d'agro écologie, une activité très importante dans le contexte actuel. »

**« Être paysan signifie être fier »**

*Attila Szocs, Roumanie, Eco Ruralis*

« Je m'appelle Attila Szocs. Je suis un producteur de semences de la Roumanie et je suis membre d'une organisation paysanne appelée Eco Ruralis. Je produis des semences paysannes que je distribue dans notre réseau. Des membres d'Eco Ruralis et moi, nous travaillons une ferme collective située à proximité de notre siège social où nous produisons nos semences. À la Conférence internationale sur la réforme agraire, j'ai eu le plaisir de connaître le travail du MST (Mouvement des Sans Terre), et ses idées à propos de la gestion des terres. La réforme agraire est devenue un besoin urgent en Europe et en Europe de l'Est. En Roumanie, trois paysans disparaissent chaque heure et le pays adopte l'agro-industrie. C'est important de garder les paysans et paysannes sur la terre et aussi de s'assurer que nos jeunes se passionnent pour l'agriculture. La réforme agraire constitue une alternative. Nous avons besoin de ce concept pour produire de manière agroécologique et les paysans roumains sont les seules personnes qui peuvent le faire dans la société roumaine. C'est aussi important que La Via Campesina soit présente en Roumanie. L'énergie et l'enthousiasme du mouvement sont une inspiration et il est important pour nos membres d'observer cette énergie et de savoir qu'être paysan signifie être fier. »

**« Il revient aux jeunes de réaliser le rêve d'une réforme agraire »**

*Zainal Fuad, Indonésie, SPI*

« Je m'appelle Zainal Fuad. Ma famille vit au Java oriental. Nous produisons de la cassave, du maïs et des arachides. Je siège au Conseil national de l'Indonesian Peasant Union (SPI, syndicat paysan de l'Indonésie) – lequel est aussi membre de La Via Campesina en Asie de l'Est et du Sud-Est.

En Indonésie, avant l'indépendance, les Hollandais se sont emparés de millions d'hectares de terres. Même si après l'indépendance la terre a été nationalisée au moyen de réformes agraires qui ont commencé dans les années 1960, ce fut un échec à cause de la vague de capitalisme qui nous a frappés, que poussaient agressivement les grandes sociétés privées, et l'État. Ce processus se poursuit même maintenant.

Le SPI milite en faveur de la réforme agraire en occupant des terres ! Nous avons ciblé l'occupation d'un million d'hectares de terres d'ici 2019, tout en faisant pression sur le gouvernement pour qu'il distribue environ 9 millions d'hectares. Ce mouvement est important pour nos paysans qui ne disposent que de très petites superficies, ou sont sans terre. Nous avons besoin de terres pour subvenir à nos besoins. Sur les terres occupées, nous produisons en appliquant les méthodes agro-écologiques et distribuons notre production à travers nos coopératives. C'est un grand défi que de mobiliser les jeunes et de les garder sur la terre. Nous avons relevé ce défi parce que nous croyons qu'il revient aux jeunes de réaliser le rêve d'une réforme agraire ! »

---

## ***Bibliographie***

---

« plantes utiles de Polynésie – raau Tahiti » Paul Pétard éditions Here po no Tahiti 1986 ► <http://amelioresasante.com> ► [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org) ► « Plantes utiles, richesse des peuples », Y.Gavinelli, ADAAE ► « Semences de l'avenir » O. Gavinelli, ADAAE ► [www.nyeleni.org](http://www.nyeleni.org) ►

---

## ***Contacts***

---

**Courriels** : [adaa@laposte.net](mailto:adaa@laposte.net)  
[adaae.ase@laposte.net](mailto:adaae.ase@laposte.net)  
**Site internet** : [www.adaa-ase.com](http://www.adaa-ase.com)

